



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIX.

Québec, Province de Québec, Mai 1875.

No. 5.

**SOMMAIRE** — **LITTÉRATURE.** Poésie: Les enfants sont partis. Prose: Les déceptions de Jacques. — **PÉDAGOGIE:** Leçons familières de langue française (suite). — Difficulté de l'éducation des filles (suite et fin). — Dictionnaire technologique (suite). — **VARIÉTÉS:** Causeries économiques (suite). — 34<sup>e</sup> conférence de l'association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval. — **AVIS OFFICIELS.** Nominations: examinateurs, commissaires. — Municipalités: érections, annexions. — Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs. — **COLONNES DE LA RÉDACTION:** Académie commerciale de Montréal. — Bulletin bibliographique. — Revue mensuelle. — **NOUVELLES ET FAITS-DIVERS:** Bulletin des sciences. — **DOCUMENTS OFFICIELS:** Tableau de la subvention aux institutions d'éducation supérieure.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### Les enfants sont partis.

Ils sont partis!... un lourd silence  
Envahit toute la maison;  
Ces murs qu'éclairait leur présence  
Se font noirs comme une prison.

Moi je m'en vais, pauvre âme en peine,  
Par les chambres, les corridors,  
Ramassant un jouet qui traîne,  
Rangant tous leurs menus trésors.

Sur les tables, près des lits vides,  
J'ai fermé les livres ouverts;  
Et l'arpente, les yeux humides,  
Le dortoir, l'atelier déserts.

Les rois de ces petits royaumes,  
Où sont-ils, mes oiseaux joyeux?  
Je crois voir de sombres fantômes  
Dans les coins où brillaient leurs yeux.

Adieu le bruit, les jeux..... les trêves  
Où mes maux étaient adoucis;  
Me voilà seul avec mes rêves.....  
Je veux dire avec mes soucis.

Il faut, hélas! que je vous voie,  
Pour vivre un peu, mes chers petits!  
Vous êtes ma force et ma joie,  
Enfants! et vous voilà partis.

Mais vous allez dans la montagne  
Remplir de fleurs votre panier,  
Et mon esprit vous accompagne,  
Si mon corps reste prisonnier.

Laissez-moi les trottoirs moroses,  
Coutrez joyeux au fond des bois;  
Goûtez au miel des grandes choses,  
Où je m'abreuvais autrefois.

Je reste avec mes lourdes chaînes  
Que Dieu n'a pas voulu briser:  
Allez, de ma part, sous les chênes,  
Rendre à la Muse son baiser.

Allez! c'est votre tour de vivre  
Et de fréquenter les hauts lieux;  
De lire, ailleurs que dans un livre,  
La parole qui vient des cieux.

Que je sois triste et que je reste  
Dans la ville avec les moqueurs,  
Pourvu qu'aux champs la fleur céleste  
Fleurisse dans vos petits cœurs!

Quand la chaude haleine du hâle  
Bruit vos cous, vos bras chéris,  
Qu'importe que mon front soit pâle  
Et mes vieux os endoloris?

Ma tâche est presque terminée:  
Encore quelques heures d'efforts.  
Vous, au début de la journée,  
Vous avez besoin d'être forts.

Vous grandissez pour la vengeance  
Et pour l'honneur de vos aïeux;  
Aimez comme moi notre France,  
Et tâchez de la servir mieux!

Sur les sommets des vieilles Gaules,  
Respirant notre air nourricier,  
Faites-vous de fermes épaules,  
Des bras de fer, des pieds d'acier.

Après cette école champêtre,  
Il faudra, mes coureurs hardis,  
Que j'hésite à vous reconnaître,  
Tant je vous trouverai grandis.

Si, ce jour-là, je vous embrasse,  
Dorés, brûlés par le soleil;  
Et si vous rentrez à la classe  
L'œil brillant et le teint vermeil;